

« Les échos de la Rubanerie » numéro 58 – Décembre 2014

Bulletin de liaison et d'informations du Musée de la Rubanerie cominoise, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton. larubanerie@yahoo.fr

Tempus fugit...

Comme l'indique le titre de cet éditorial, le temps passe à une vitesse folle et nous voilà déjà prêts à enterrer 2014 ! Mais, toujours mue par une volonté proactive, toute l'équipe du Musée de la Rubanerie est d'ores et déjà les pieds bien calés sur la ligne de départ de l'année 2015.

Tout d'abord, nous vous donnons rendez-vous au Grand Palais de Lille pour notre traditionnelle participation, sur le stand du réseau PROSCITEC, au salon Tourissima (du 23 au 25 janvier). Nous y réaliserons, cette année encore, des démonstrations vivantes de tissage de ruban. Cette manifestation sera aussi l'occasion de présenter au public une publication intitulée « Des fibres et des hommes », réalisée sous l'égide de Proscitec par une dizaine de structures de l'Eurorégion et dont les pages thématiques ont été écrites par notre Musée.

Plus tard, dès le joli mois de mai, vous pourrez découvrir une toute nouvelle exposition dédiée aux festivités rythmant le travail des tisserands cominois depuis l'installation de cette activité, il y a plusieurs siècles, dans notre entité.

Bien entendu, d'autres surprises vous attendent aussi mais... chut ! Un bon joueur n'abat jamais toutes ses cartes dès l'entame de la partie !

Belle fin d'année 2014 .

Olivier CLYNCKEMAILLIE
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise

Le tissage, toute une histoire ou... De la chenille au papillon.

La région de Comines s'est distinguée par ses qualités textiles dès la fin du douzième siècle. Pourtant, le grand public ignore que, à côté du travail de la laine ou du lin, notre entité a vu se développer d'autres formes

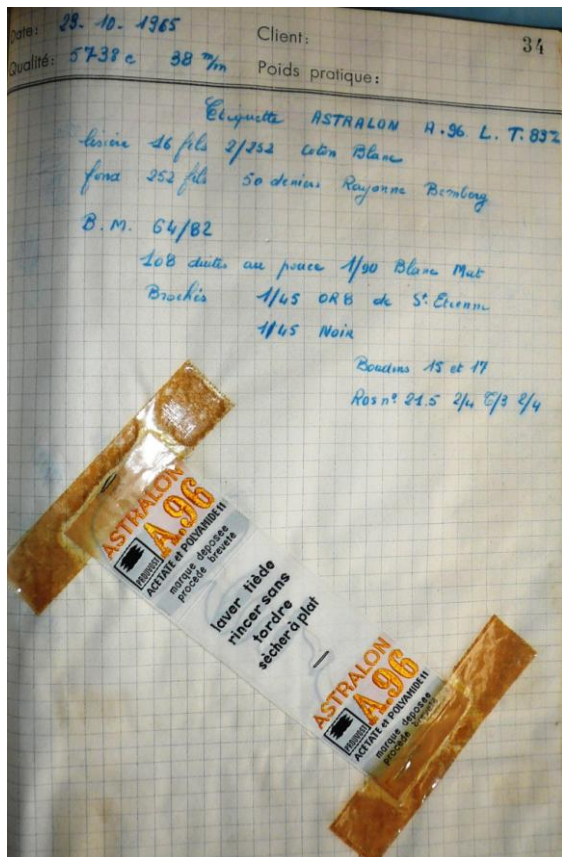
de fibres, naturelles ou synthétiques. D'ailleurs, qui se souvient encore du travail de la soie naturelle, de l'exploitation du chanvre ou de la ramie, de la réalisation de fibres techniques contemporaines dites intelligentes, etc. ? Car notre région, loin de se reposer sur ses lauriers, a toujours mis en avant à la fois la qualité du savoir-faire et celle des matières premières employées. Aujourd'hui encore, c'est cette conjugaison de compétences qui lui permet d'être bien présente sur l'échiquier économique international et ce, dans des domaines textiles aussi diversifiés qu'inattendus !



Etiquette identifiant le lin de qualité produit chez Froidure, à Comines-France, fin XIXe-début XXe siècle (MRc1720).

Car il s'en passe du temps et des opérations avant que la fibre de base devienne une pièce de tissu ! En effet, pour tisser un pull-over, une nappe, un pansement, une écharpe, un sous-vêtement,

une coque en carbone..., les matières premières sont appelées à subir diverses étapes : la récolte, la filature, le tissage et l'apprêtage.



Fiche recette pour un ruban tissé chez Dalle en 1965 et vantant les qualités de l'astralon, fibre synthétique, fabriquée notamment aux usines Prouvost de Roubaix.

La récolte comprend toutes les opérations préalables nécessaires à la filature de la matière. Si le lin, le chanvre et le jute sont arrachés avant d'être rouis (c'est-à-dire que leur gangue est pourrie pour en détacher les fibres), le coton est cueilli, la laine (après la tonte de l'animal qui la porte) est cardée et/ou peignée, le cocon de soie est étouffé, le bois (pour en faire de la fibre cellulosique) est réduit en pâte et l'amiante (issue d'un minéral à matière fibreuse) est broyée. Pour les fibres artificielles, les soies chardonnet (à base de coton), cupro-ammoniacale (à base de cellulose de coton), vandura (formée d'eau et de gélatine), fibroïne (à base de déchets de soie naturelle) et lanital (à la caséine de lait) sont obtenues par dissolution ou vaporisation. Les autres fibres synthétiques (polyamides, propylènes, carbone...) sont créées, après traduction de leur formule

chimique, par extrusion (c'est-à-dire par pression de matière à travers un filtre) puis par cristallisation.

Vient alors l'opération de filature, consistant à réunir plusieurs brins pour les assembler sur une bobine (ou ensouple), voire, à les retordre ou les guiper (c'est-à-dire les tresser). Certaines matières (laine, polyamides et propylènes) nécessiteront un ensimage (par introduction d'une petite quantité d'huile) afin de rendre les fibres plus glissantes. Au besoin, le fil obtenu peut subir une dernière opération avant d'être tissé : l'apprêtage.

Toutes les conditions sont alors réunies pour le tissage sur des appareils adéquats (métiers à tisser, à tricoter, à dentelle...), opération au terme de laquelle un dernier apprêtage (teinture, foulardage, mercerisage, impression...) peut survenir avant le conditionnement, l'acheminement puis la mise en vente de la pièce finie.

Actuellement et malgré les nombreuses délocalisations d'entreprises, toutes ces étapes sont encore réalisées sur le territoire de notre région, notamment pour des produits de luxe, techniques ou de pointe, aussi bien dans le domaine du prêt-à-porter, de l'ingénierie militaire ou aéronautique, du garnissage... que dans le textile médical.



Une autre fibre naturelle transformée jadis à Pérenchies : le coton. Mise en carte d'un ruban tissé chez Dalle pour les établissements Agache (MRc1473).

Musée de la Rubanerie cominoise
 Centre de la Rubanerie cominoise asbl
 Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton
 Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95
museedelarubanerie.comines@yahoo.fr ou larubanerie@yahoo.fr
 Editeur responsable : Olivier Clyncemmaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton
 Textes et photographies : © Olivier Clyncemmaillie, 2014.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et du Ministère du Tourisme de Wallonie.
 Le Musée de la Rubanerie cominoise a obtenu le label « Wallonie Destination Qualité I ».